

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.C. Salque, 20 chemin du Corporal, 81100 Castres
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Directeur de la publication : Didier Serres
Confection du Billet : Didier Serres
Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.fr

Fondeurs de cloches castrais d'Ancien Régime

La cloche est l'un des plus vieux instruments sonores que nous connaissions, on trouve trace de son utilisation en Asie il y a 4 000 ans. Plus près de nous, la cloche d'église commence à apparaître vers le V^e siècle et jusqu'à la fin du XI^e, leur fabrication reste le monopole des monastères. Ce n'est qu'avec la multiplication des paroisses et la spécialisation des métiers d'artisanat que se développent des activités plus laïques. Les fondeurs forment alors une corporation à part, on les appelle des **saintiers**.

Ce mot dérive du terme médiéval **sain** (cloche), lui-même issu du latin *signum*, signal convenu pour avertir. On retrouve la même étymologie dans le **tocsin** que l'on sonnait autrefois en cas de danger (déformation de *toquesain*, c'est-à-dire frappe cloche).

Il faut préciser que jusqu'à l'avènement du chemin de fer à la fin du XIX^e siècle, les fondeurs étaient itinérants ; ils se déplaçaient de ville en ville pour couler les cloches sur place, non loin du clocher.

Si actuellement il ne reste plus que trois fonderies de cloches en France (une en Savoie, une en Normandie, la dernière en Alsace), ce n'était pas le cas aux siècles précédents où cette profession était très florissante.

Entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, plusieurs fondeurs de bronze ont pu être identifiés à Castres ; pour certains, les contrats trouvés permettent d'assurer qu'il s'agit de fondeurs de cloches.

Le premier s'appelle **Bernard Servel**. Un acte du 15 juin 1370 nous apprend qu'il fabrique une cloche de 19 quintaux pour l'église Saint-Vincent.

L'année suivante, en 1371, c'est un autre fondeur castrais, **Johan Garbier** qui passe marché avec les fabriciens de Notre-Dame des Tables à Montpellier pour la fonte de deux cloches.

Le temps passe, les cloches continuent de sonner, il s'en fabrique toujours de nouvelles, mais en 1563, **Jean Clément**, fondeur établi dans notre ville, fabrique non plus des cloches, époque oblige, mais des canons et des mousquets pour les huguenots de Saint-Antonin.

Quelques années plus tard, ce sont **Étienne Poncet** et **François de Saint-Hubert** qui fournissent trois fauconneaux (bombardes allongées) et plus de 200 boulets aux consuls de Saint-Paul-Cap-de-joux. Comme on peut le constater, le bronze sert autant pour la paix que pour la guerre, et souvent, l'histoire l'a plusieurs fois démontré, le même métal récupéré passait du premier usage au second...

En 1612, peu après la fin des guerres de Religion, le fondeur **Jacques Massé** atteste de la fin du paiement d'une cloche par le prieur des jacobins. Il est dit alternativement fondeur d'Albi ou de Castres.

Charles Gor (parfois écrit **Guor**) (vers 1634-1704), maître fondeur, est présent à Castres dès 1671 : marié à Catherine Laugé, il en a une fille, Jeanne, baptisée le 1^{er} mars 1671 ; deux autres de leurs en-

fants, Jean et Marie, meurent la même année. En 1682, il est locataire des jacobins. Deux ans plus tard, le 30 avril 1684, c'est avec un marchand de Lombers, Pierre Fournier, syndic des paroissiens de cette église, qu'il négocie, passant un acte chez le notaire du lieu, M^e Jean Belot. Pierre Fournier vient à Castres en février 1685 pour prendre livraison de la cloche. Il se rend dans *la boutique dudit Gor et fait peser ladite cloche, icelle estant treuvée du poids de quatre cent vingt trois livres... Ensuite ledit Fournier a retiré ladite cloche et faitte charger icelle sur une charrette pour la faire porter à ladite esglise parroissielle dudit Saint-Martin de Lombers et la faire monter et poser au clocher de ladite esglise...* Il faut se replacer dans le contexte de l'époque, où les routes n'étaient que des chemins mal empierrés, et l'on imagine le temps qu'il a dû falloir à cette charrette pour couvrir la distance entre Castres et Lombers...

Nous retrouvons ce fondeur en 1695 où il est signalé que *Charles Guor, fondeur de Castres*, exécute deux cloches pour l'église de Dénat ; sa signature est faite des seules initiales C.G. Il vit à Castres à cette époque avec une nouvelle épouse, Marie David ,et plusieurs enfants. Il est encore locataire de jacobins en 1703 et il décède le 1^{er} mai 1704 à l'âge de 70 ans ou environ.

Nous arrivons à présent à **Antoine Chanay**. Ce patronyme est orthographié de diverses façons dans les textes : Chainay, Chaynes, Chabay, Chene, Chesne, Chenet. Nous retiendrons **Chanay** qui est conforme au nom figurant sur son acte de mariage : *Antoine Chanay, mestre fondeur, habitant du faubourg Villegoudou à Castres* épouse le 9 février 1698 à Labruguière Claire Imbert, dont il a plusieurs enfants baptisés à La Platé : Jacques (1699), Jeanne (?-1704), Jeanne (1707-1711), François (1714), Antoine Germain (?-1751)...

En 1702, il devient le locataire des jacobins pour une maison située sur la rive droite, rue du Pont-Neuf. En 1714, il a dû changer de domicile puisque le 27 août, *le chapitre cathédral lui fait remise des droits de lods exigibles à raison de l'acquisition d'une maison dans le quartier des Ormeaux*. On peut considérer que son statut social a fait un bon en avant par le simple fait de traverser la rivière, quittant un faubourg populaire pour venir s'installer dans la ville habitée par les notables.

Entre 1706 et 1731, Chanay fond une multitude de cloches pour Castres et toute la région. Il lui est également très souvent demandé de réaliser des chandeliers, des calices, des encensoirs avec navette, plats d'étain, cuvettes et autres pièces d'argenterie. On le voit travailler à Boissezon, Ferrières, Saïx, Gaillac, Anglès, La Souque d'Anglès, Albi, Saint-Affrique, Saint-Paul-Cap-de-Joux, et même à Murasson, dans l'Aveyron, et à Cumiès dans l'Aude.

Malgré sa bonne implantation, il se fait damer le pion en 1711 par Joseph de Camara, *fondeur de Castille la Vieille en Espagne*. En effet, bien qu'il se soit engagé le 21 mai de cette même année à refondre la cloche de l'église de Réalmont, le marché va lui échapper. Heureusement pour lui, cette même année, le chapitre cathédral de Castres lui confie la refonte de deux cloches qui seront livrées le 2 janvier suivant. L'une d'elles existe encore dans la tour Saint-Benoît, c'est la « cloche des évêques », qui voisine avec la « cloche des consuls » ancien tocsin de la ville. Ces cloches sont muettes depuis une trentaine d'années...

Plusieurs enfants du maître fondeur Antoine Chanay sont aussi fondeurs : **Jacques** (1699- ?), qui épouse le 11 février 1727 Thérèse Barbaza (il signe Chène) ; **François** (1714-1747) ; **Antoine Germain** (vers 1721-1751).

En l'état actuel de nos recherches, il existe encore neuf cloches réalisées par le fondeur **Chanay**. Outre la cloche des Évêques évoquée précédemment, les autres se trouvent à Cumiès dans l'Aude (1718), Saint-Salvy d'Albi (1730), Ricaud dans l'Aude (1731), Saint-Paul-Cap-de-Joux 1736, provenant de l'ancienne église Sainte-Cécile de Planesylve, Saint-Affrique (1739), La Souque d'Anglès (1742), une petite cloche privée dans une famille de Puylaurens (1745), et Anglès (1751).



Cloche de l'église de La Souque d'Anglès : on peut lire le nom du fondeur (CHENE) et la date (1742).

Jacques (ou Jean-Jacques) **Bardou**, qualifié de fondeur ou maître fondeur, fils d'un forgeron de Campans, épouse le 18 mai 1710 à La Platé Jeanne David. Naîtront de cette union : Étienne (1711), Jeanne (1712), Pierre (1716), Marie (1719-1725), Joseph (vers 1721-1727), X (1723-1723), Jacques (vers 1724-1729), Jean-Pierre (1728), Jean-Antoine (1731-1732), tous baptisés à La Platé. Entre 1713 et 1734, Jacques loue plusieurs maisons aux jacobins, dont une en 1727 dans la rue de la Place au Pont-Neuf et une boutique en 1734 pour 9 ans à 34 livres par an. Pour ces mêmes jacobins, il refond en 1727 une cloche de cuisine et répare deux chandeliers.

Notons enfin la présence dans la ville de **Jean Soulié**, maître fondeur né vers 1715, qui épouse le 17 novembre 1744 à La Platé Marie-Anne Grillon, d'où Marguerite (1751), Jean-Baptiste (1753), Jeanne Catherine (1757), Jean-Baptiste (1759), François Joseph (1761-1764), Marguerite Henriette (1763-1769), tous baptisés à La Platé... En 1765, il est caution de Vincent Aubron, fondeur de Toulouse, pour la confection d'une cloche, probablement chez les jacobins ; celle-ci s'étant rompue, il se trouve compromis.

Les « saintiers » étaient fort nombreux sous l'Ancien Régime et ont quasiment disparu au moment de la Révolution Française pour ne réapparaître qu'au tout début du XIX^e siècle. Leur apogée se situe dans la seconde moitié de ce siècle car la demande est alors très importante pour repeupler les clochers qui avaient été vidés et équiper les nouvelles églises qui sont construites durant cette période.

Puis, leur déclin s'est amorcé dans le premier tiers du XX^e siècle jusqu'à nos jours où, nous l'avons vu, ils ne sont plus que trois en France.

Jean-Pierre Carme

Références :

Arch. dép. Tarn, jacobins de Castres, H 410 (Gor, 1701, 1703 ; Chanay, 1702, 1710) ; H 448 (Bernard Serval, 1370 ; Jacques Massé, 1612) ; H 452 (Jean-Jacques Bardou, 1727), H 453 (Jean-Jacques Bardou, 1734) ; H 467 (Charles Gor, 1703 ; Chanay, 1704, 1709) ; H 468 (Bardou, 1713, 1717, 1727 ; Chanay, 1713, 1714) ; H 529 (Jean Soulié, 1765) ; H 563 (Chanay, 1713)

Arch. dép. Tarn, chapitre Saint-Benoît, G 270 (Chanay, 1711) ; G 271 (Chanay, 1712, 1715, 1719, 1721, 1722) ; G 297 (1722)

Arch. dép. Tarn, Saint-Michel de Gaillac, G 547 (Chanay père, 1741).

Arch. dép. Tarn, 6 19-293, f° 47 v° - Contrat Gor-Fournier.

Arch. mun. Castres, registres paroissiaux de Notre-Dame de la Platé.

Portal (Ch.), Dictionnaire des artistes et ouvriers du Tarn, 1925.

CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 7 janvier 2019 à 17h 30 – Maison des Associations (salle Jeanne-Cabrol)

en collaboration avec le Centre national et musée Jean-Jaurès

Jean-Baptiste Alba

Aspirant Louis Jaurès, "Faire face, toujours"

"Quand on est le fils de Jean Jaurès, on doit donner l'exemple". Devançant l'appel, Louis Jaurès (1898-1918) s'engage à 17 ans. Affecté successivement au 7^e régiment de dragons (1915), au 12^e régiment de cuirassiers (1916) puis au 10^e régiment de chasseurs à pied, il est admis au centre des élèves aspirants de Saint-Cyr (1917). Fin mai 1918, le bataillon de l'aspirant Jaurès est envoyé près de Soissons pour contrer l'offensive du général Ludendorff : c'est la troisième bataille de l'Aisne.

La sanglante journée du 3 juin 1918 emporte 511 soldats du 10^e BCP. Louis Jaurès est l'un d'eux.

Jean-Baptiste Alba est directeur du Centre national et musée Jean-Jaurès.

Mardi 15 janvier 2019 à 17h 30 – Auditorium de la Médiathèque

Guy Astoul

Les huguenots du Haut-Languedoc et de Haute-Guyenne entre soutien au duc de Rohan et sujétion au roi (1627-1629)

Les derniers épisodes dramatiques des guerres de religion entre 1627 et 1629 ont conduit à une fracture dans le camp protestant du Haut-Languedoc et de Haute-Guyenne. La puissance des armées royales impose sa loi et étouffe les velléités d'indépendance du parti huguenot. Dans les villes comme Castres et Montauban, les notables se divisent entre les modérés et les zélés, entre les *escambarlats* et les partisans du duc de Rohan, soutenus par des pasteurs (Pierre Béraud) et par le peuple des fidèles prêts à le suivre jusqu'au-bout.

Docteur en histoire, professeur agrégé et membre associé de FRAMESPA, Guy Astoul est président de la Société montalbanaise d'étude sur le protestantisme et membre de l'Académie de Montauban.

FORMATION À LA PALÉOGRAPHIE

Lundi 21 janvier 2019 à 17h 30 - Maison des associations : atelier animé par Patrice Laval.

Le jardin des évêques de Lacaze épiscopale

À l'entrée du hameau d'En Vieu (ou Envieux !), près de la route de Navès, le visiteur peut remarquer la présence d'un vaste jardin entouré de murs, avec une maison à son extrémité.

Après recherche par Samuel Montagne, il s'avère que le jardin était celui du château des évêques à Lacaze (hameau situé à une centaine de mètres à vol d'oiseau, aujourd'hui de l'autre côté de la rocade). Dans le compoix de 1582 (AMC, CC 14), il est ainsi décrit parmi les biens de l'évêque : *un jardin audit Lacaze fermé de muraille avec la terre qui est hors ledit jardin, auta Jacques Puech, heretiers Antoine et Jean Augers, midy ledit Puech et Ramond et Jean Auger, bize et acquilon le chemin du massage d'En Vieu a ladicte Caze*. Cette dernière mention confirme bien la position de ce jardin clos d'une muraille vieille de plus de quatre siècles.

Le 23 février 1793 (archives familiales), le terrain et la maison sont vendus par les citoyens Marc Antoine Duserre et Catherine Benazech, épouse du papetier Jean Brieu, du moulin de Lacaze, à Simon



Rougé, traceur de pierre de Lacaze épiscopale. Le bien se compose... *d'une maison en pezeigne à deux chambres, d'une écurie à pourceaux attenant à laditte maison et d'un jardin, aussi joignant lad. maison, lequel dit jardin est entouré de murailles, plus et finalement d'un morceau de terre sci-tuée du cotté du midy et orient des mu-railles dud. jardin, le tout situé près led. masage de Lacaze Épiscopalle et con-frontant... couchant chemin qui va au masage d'en Vieu et du septentrion autre chemin qui va dud. Lacaze Épiscopalle au gay (sic) de Fargues...*

Médiathèque et archives municipales : une situation préoccupante

Depuis quelques mois, nous observons avec inquiétude l'évolution de la Médiathèque et des Archives municipales de Castres, dépendant l'une de la communauté d'agglomération, l'autre de la ville. Plusieurs des membres de notre association nous ont fait part de leur préoccupation à ce sujet.

- ⇒ La salle de lecture a été délestée de nombreux ouvrages dans les domaines des sciences exactes, de l'histoire locale, des sciences humaines et de l'art, Ils ont été remplacés par des bacs de BD et des mangas !
- ⇒ De nombreux ouvrages de référence, constituant l'ossature d'une bibliothèque d'étude sur des sujets de technique, d'histoire, d'histoire de l'art, de patrimoine ont été vendus à vil prix (et avec l'encouragement de certains élus si nous en croyons la presse) lors des journées des 23 et 24 novembre dernier. Ils ne seront plus aisément accessibles pour les étudiants, enseignants, chercheurs ou simples curieux désirant s'instruire, d'autant qu'un grand nombre d'entre eux sont aujourd'hui épuisés et ne sont pas consultables sur internet.
- ⇒ Les archives municipales ne sont plus ouvertes pour consultation que deux après-midis par semaine, ce qui est insuffisant. Leur personnel est trop réduit pour un fonctionnement correct. Ne trouvant plus de réponse à leurs préoccupations, des enseignants s'abstiennent de traiter des sujets d'histoire locale, des chercheurs rebroussement chemin, d'autres déposent déjà leurs archives personnelles à Albi plutôt qu'à Castres.
- ⇒ le maintien à Castres d'un service d'archives municipales bien structuré, disposant d'un lien étroit avec une bibliothèque d'étude bien pourvue en ouvrages de base est fondamental.
- ⇒ Depuis 1792, la bibliothèque et les archives ont conservé et enrichi des fonds essentiels d'ouvrages et de documents dont la disparition de Castres est ou serait très dommageable.
- ⇒ ***À l'heure où Castres se prévaut de devenir ville d'art et d'histoire nous avons le sentiment qu'elle est en train de brader une part de son patrimoine écrit et de dissuader les chercheurs locaux de toute recherche sur son passé. Nous avons fait part de nos préoccupations à M. le maire et président de la communauté d'agglomération lors d'un entretien le 3 décembre dernier.***

In memoriam

Gui VIALA (1920-2018)

Gui Viala nous a quittés le 14 novembre 2018 à 98 ans. Membre très actif de la Société culturelle pendant de longues années, trésorier de l'association pendant 10 ans, il a donné pour elle de nombreuses conférences et rédigé plusieurs livres qu'elle a publiés avec succès : *Histoire et histoires de Saïx* (1984), *Soual et L'Estap, leur histoire*, avec A. Barrau (1985), *Il était une fois le Petit Train* (1987), *Promenade à Castres 1990* (1990), *Pour une histoire de la poste à Castres* (1990), *Essai sur la toponymie des rues de Castres* (2004).



Durant sa carrière, il fut un pédagogue apprécié et un remarquable animateur de mouvements de jeunesse. Il a aussi été un défenseur de la langue occitane qu'il a pratiquée, enseignée et dans laquelle il a écrit de nombreux poèmes, ce qui lui a valu d'être couronné par l'Académie des jeux floraux, et plusieurs livres, publiés par l'IEO : *Par o impar* (1984), *Lo Gorg del bauç* (1991), *Una Pagina d'amor* (1991), *Lo Sagèl del secret* (1995), *Lo Quasèrn de Francèsc Calquièr* (1998), *Lo Cambiament* (2002). Il s'est aussi passionné pour la musique, animant chorales et groupes musicaux, la philatélie, la minéralogie, la botanique et la mycologie au sein de la Société tarnaise de sciences naturelles dont il fut vice-président. Merci, M. Viala pour tout ce que vous avez fait !

La Société culturelle présente ses vives condoléances à ses quatre enfants ainsi qu'à sa nombreuse famille.

CONCERT

présenté par Forum dans le cadre des Dimanches musicaux, avec le concours de la ville de Castres

Dimanche 27 janvier 2019 à 17h – Théâtre municipal de Castres

Quatuor Arod

Jordan Victoria, violon - Alexandre Vu, violon - Tanguy Parisot, alto - Samy Rachid, violoncelle

Wolfgang Amadeus Mozart : *Quatuor n° 17, La Chasse* - Anton Webern, *Langsamersatz* - Ludwig van Beethoven, *Quatuor 59 n° 3, Razumovsky*

SOUSCRIPTION

Anne-Marie GOUEROU

Une histoire rurale dans le Tarn - Notables et paysans au XIX^e siècle et au premier XX^e

La première édition de l'ouvrage ayant connu le succès et étant épuisée, l'auteure, membre de la Société culturelle, ouvre une souscription pour une deuxième édition de 50 exemplaires au prix de 29 € l'exemplaire. Si vous êtes intéressés, prenez contact avec

Anne-Marie Gouérou
24, rue Aristide Briand
81100 CASTRES
amgouérou@gmail.com

Pour toute commande, le chèque joint devra être libellé au nom d'Anne-Marie Gouérou.